

**Extrait de l'article publié en octobre 1997 dans le bulletin
d'information du CHU de Fort-de-France.**

« J'Y ETAIS, J'AI VU... »

Mme Armide HENDERSON, infirmière à l'unité fonctionnelle des brûlés et **Mme Marie-Vincent PALLUD**, infirmière anesthésiste du bloc opératoire du CHU de Fort-de-France sont allées à Montserrat en mission, au moment des éruptions volcaniques. Expérience inoubliable, elles nous racontent ce qu'elles ont vu à Montserrat et comment s'est déroulé leur mission.



C.B. : pouvez-vous nous présenter l'île en quelques mots ?

A.H. & M-V.P. : Montserrat est une petite île de 107 km², entourée des îles voisines, qui sont Saint Kitts and Nevis, Antigue et la Guadeloupe. Au sud, on trouve la Soufrière Hills et une terre fertile ; au nord, une terre aride, rocailleuse et très peu habitée avant l'évacuation de la population située au sud. Il reste aujourd'hui 4500 habitants sur les 12000 installés sur l'île avant le début des éruptions.

C.B. : Pourquoi la partie nord de l'île est-elle épargnée ?

A.H. & M-V.P. : Elle est épargnée grâce au relief très montagneux de l'île et à sa situation géographique par rapport à la Soufrière Hills.

C.B. : Y a-t-il des mesures de sécurité qui sont prises dans le nord de l'île ?

A.H. et M-V. P. : Plusieurs services collaborent en cas d'urgence comme la police, les pompiers, le personnel médical et paramédical. IL y a également un bateau de la Royal

Navy en rade au large de Montserrat. Un service de bus est présent en cas d'évacuation. Il y a aussi un coordonnateur, qui est le médecin anesthésiste de l'île.

C.B. : Le sud est-il totalement détruit ?

A.H. & M-V.P. : Il n'est pas totalement détruit. Mais pour des raisons de sécurité, tout le sud a été évacué, même si un certain nombre de maisons n'ont pas été endommagées.

C.B. : Peut-on dire qu'il y a deux univers : au sud, le danger et le vide ; Au nord, la zone de sécurité à l'abri mais surpeuplée ?

A.H. : Jusqu'à notre départ le 16 août, il y avait une partie du sud encore habitée comme Salem et on a vu du bateau que tout ce qui se trouvait éloigné du volcan, était tout de même épargné.

Le nord est effectivement une zone de sécurité où les gens vivent entassés dans des shelters, abris construits par le gouvernement. Mais il reste beaucoup d'espace pour y construire des maisons.

M-V.P. : On peut le dire ainsi, mais la zone de sécurité est surpeuplée seulement parce qu'il n'y a pas assez de logements pour les différentes familles évacuées. Ce n'est que maintenant que les constructions vont bon train, pour ceux qui peuvent les financer.

C.B. : Little Bay est le nouveau centre de l'île : comment s'organise la vie quotidienne et la vie économique quand on sait que les $\frac{3}{4}$ de la vie économique était dans le sud ?

A.H. & M-V.P. : Les gens vivent avec la présence du volcan et travaillent. Il n'y a ni cinéma, ni shopping. Le week-end ils organisent donc des « party » ou bien ils vont à la plage, facile d'accès dans le nord.

Sur le plan économique ,tout est à refaire.



C.B. : Comment la présence du volcan en activité est-elle vécue par la population ?

A.H. : La situation est bien vécue. Ceux qui ont peur partent pour l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis et les îles voisines.

M-V.P. : Pour ceux qui sont restés sur l'île, et qui ne pensent pas aller vivre ailleurs, on ne peut pas dire que la tristesse se lit sur les visages. Ils essayent de se recréer des activités, ce qui n'est pas facile, surtout pour ceux qui ont perdu leur emploi.

C.B. : On se sent donc en sécurité ?

A.H. : Pour les Montserratiens, ce qui doit arriver arrivera...

M-V.P. : On ne peut pas dire que la population vit dans la peur du volcan.

Il est vrai que face aux explosions, on ressent une certaine angoisse, mais elle s'estompe rapidement.



C.B. : Comment prend-t-on une telle décision ? Est-ce une décision difficile ?

A.H. : J'ai dit oui tout de suite, car je voulais aider les autres en difficulté. Je voulais partir à l'aventure, connaître autre chose.

M-V. P. : Une décision de la sorte se prend d'abord seule, puis après se discute en famille. Cette décision n'a pas été difficile pour moi, mon mari connaissant mes objectifs. Il ne restait plus qu'à expliquer aux enfants ce qui me poussait à aller là-bas.

C.B. : Avez-vous été choisies ou étiez-vous les seules volontaires ?

A.H. & M-V.P. : Nous n'avons pas été choisies, puisque nous étions les seules volontaires. Il est vrai que le temps qui séparait l'information et la date de départ n'était pas très long.

C.B. : Parlez-nous de votre arrivée à Montserrat ? Quelles ont vos premières impressions ?

A.H. & M-V.P. : Nous sommes arrivées à Montserrat par hélicoptère via Antigue. Ce qui était une première pour nous deux. Nous avons été accueillies chaleureusement par Dr Cooper, directeur de la Santé. Nous nous attendions à voir le chaos. Le nord semble intact et il y a la vie !



C.B. : Où travailliez-vous et dans quelles conditions ?

A.H. : J'étais au Glendon Hospital, unité des femmes. Il y avait différents services : la chirurgie, la médecine, les petits brûlés. N'ayant pas suffisamment d'infrastructures, les grands brûlés ont été évacués pour la plupart vers la Guadeloupe, et un vers la Martinique. Glendon Hospital est une ancienne école réquisitionnée et qui a été transformée en hôpital pour l'occasion. Donc ce n'est pas un lieu prévu pour soigner les gens, si bien qu'ils sont à l'étroit. Ils vivent dans la promiscuité. Les sanitaires sont à l'extérieur du bâtiment. Mais le personnel et les patients restent sympathiques et chaleureux.

M-V. P. : Etant infirmière anesthésiste, j'ai travaillé au bloc opératoire trois fois par semaine et deux fois aux urgences. Le bloc opératoire était situé dans un centre médical et à 10 minutes à pied de l'hôpital. Les activités du bloc ont été réparties en fonction du nombre de pièce qu'offrait le centre. Les pièces et les couloirs sont exigus, les brancards à l'ancienne.

Tout ce que l'on touche est poussiéreux à cause des retombées de cendres volcaniques. Le nettoyage doit être permanent. IL n'y a pas d'électrocardioscope en salle d'intervention. On utilise du matériel jetable.

C.B. : Qui soigniez-vous ? Des brûlés, des « petits » malades ?

M-V. P. : Au bloc opératoire, nous avons généralement des interventions simples (appendicectomie, hémorroïdes..).

Les urgences graves sont généralement obstétricales(césariennes..). Tous les patients sont accueillis de la simple toux à l'arrêt cardiaque. Les brûlés qui sont à l'hôpital, sont ceux dont la surface brûlée n'est pas énorme. Les patients atteints de pathologie grave sont rapatriés vers les autres îles.

C.B. : Disposiez-vous de matériel suffisant ?

A.H. : Le matériel est suffisant puisqu'il y a beaucoup de dons qui sont offert à l'hôpital.

M-V.P. : Le matériel présent nous permettait d'effectuer les soins quotidiens. Il est certain qu'un matériel plus sophistiqué serait plus adéquat. Mais dans le cas présent, il n'y avait pas à se plaindre.

C.B. : Quels étaient vos rapports avec les patients ?

A.H. & M-V.P. : Nous avons eu d'excellents rapports avec eux malgré la différence de la langue.

C.B. : Quel accueil vous a été réservé ?

A.H. & M-V.P. : L'accueil était plus que chaleureux, on se sentait chez nous. Gâtées par la population, qui nous appelait « nursy », nous remerciant chaque jour d'être venues malgré le danger. A la fin, nous avons regretté de devoir les laisser.

C.B. : L'équipe de médecins et de soignants était-elle nombreuse ?

A.H. & M-V.P. : Non, elle n'était pas assez nombreuse. Beaucoup sont partis à cause de la peur ou de la perte de leur habitation, voire de leur famille. Aussi le personnel paramédical était fatigué car il n'a pas eu de vacances depuis 2 ans, début de l'activité

volcanique. Nous avons aussi neuf jamaïcains venus pour un mois en mission. Cela était pour nous un nouveau souffle.

C.B. : Quel souvenir gardez-vous de cette expérience en tant qu'infirmière ?

A.H. : Le contact humain, les échanges humains sont plus enrichissants que toute la technologie moderne. Considérer l'autre comme un être biologique, psychologique et social, nous avons tendance à l'oublier. A Montserrat, « l'être humain » est notre priorité. Grâce aux échanges humains on peut apaiser les souffrances de l'autre. Quel beau métier qu'est le nôtre, quand on n'oublie pas cette dimension !

M-V.P. : Cette expérience sera pour moi inoubliable, d'une part pour la gentillesse de tous ceux qui nous ont accueillis, et d'autre part, j'ai la satisfaction personnelle d'avoir aidé autrui. En plus, j'ai rencontré beaucoup d'amis.

C.B. : Peut-on dire qu'il s'agit d'une expérience unique pour vous ?

A.H. : C'est une expérience unique et inoubliable. C'était comme une renaissance, une purification car c'est une expérience riche en contacts humains, en échanges au milieu du danger volcanique.

M-V.P. : Je ne peux pas dire qu'il s'agisse d'une expérience unique pour moi, dans la mesure où je suis déjà passée dans d'autres pays, où les conditions de travail sont nettement plus difficiles (Niger).

C'est tout de même une expérience inoubliable !